

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Parangon des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort](#)[Item\[1554_Par_Gort\] 164 O cueur ingrat et de nulle amitié](#)

[1554_Par_Gort] 164 O cueur ingrat et de nulle amitié

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Chanson sur le chant des Boufons, par D. L.
Incipit non modernisé O cueur ingrat & de nulle amitié

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\] 155 O cœur ingrat, et de nulle amytié](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Du Gort, Robert

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393316955>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

Texte O cueur ingrat & de nulle amitié

Tu es trompé, mais c'est de la moytie,

Laissant l'amy amyable

Par seule fermete

Pour prendre ton semblable

{H2v}Plein de legereté.
Ne me dy plus que l'on t'a veu aymer
Il ne fault pas tant Amour diffamer
De dire qu'il se metteEn coeur tant inconstant,
Car qui son coeur arreste
Peult rendre Amour constant.
Combien qu'Amour soit de plume atourné
Par fermeté peult estre gouverné
Qui son vol scet retraindre,
(Combien qu'il soit puissant)
Las qui t'ayme, doibt craindre
Ton coeur trop flechissant.
Le bien servir, faict les amans aymer
La fermeté, les fait mieulx estimer :
Mais s'elle m'est contraire
Moins j'en suis estimé
Plus je luy veulx complaire
Moins d'elle suis aymé.
Sept ans y a que ne fuz contenté
De ton regard, ou je suis surmonté :
L'ayant, suis en malaise
Ne pouvant avoir mieulx,
Las j'estois trop plus aise
{H3r}Eslongné de te tes yeulx.
A mon retour, je ne pensois trouver
Ce que tu as veu en moy esprouver :
Combien de peine endure
Un amant delaissé,
Las elle m'est plus dure
Que celle du passé.
Mais tout au fort, je suis recompensé
Puis que tu as ton amour adressé
A un tant variable
De nulle fermeté,
C'est peine raisonnable
Pour ta legereté.
O vous amans qui oyez ce discours
De l'amitié, considerez le cours
Dont la peine en est seure,
Et le plaisir douteux
La poursuite trop dure
Et le laisser honteux.
Forme poétiqueChanson

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 164

FoliotationH2r, H2v, H3r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Catin veult espouser Martin,
C'est fait en tres fine femelle:
Martin ne veult point de Catin
Le la trouue aussi fin comme elle.

De Iehan Iehan.

Tu as tout seul Iehan Iehan, vignes & prez
Tu as tout seul ton cueur & ta pecune,
Tu as tout seul deux logis dyaprez,
La ou viuant ne pretend chose aucune.
Tu as tout seul le fruiet de ta fortune
Tu as tout seul ton boyre a ton repas,
Tu as tout seul toutes choses fort vne.
C'est que tout seul ta femme tu n'a pas.

Autrement.

Iehan, ie ne t'ayme point beausire
Et ne scay quel mouche me poinct,
Ne pourquoy c'est, ie ne puis dire
Si non que ie ne t'ayme point.

Chanson sur le chât des Bou- fons, par. D. L.

Ocueur ingrat & de nulle amitié
Tu es trompé, mais c'est de la moytie,
Laisant l'amy amyable
Par seule fermete
Pour prendre ton semblable

Plein de legereté.

Ne me dy plus que lon ta veu aymer
Il ne fault pas tant Amour diffamer
De dire qu'il se mette
En coeur tant inconstant,
Car qui son coeur arreste
Peult rendre Amour constant.

Combien qu' Amour soit de plume atourné
Par fermeté peult estre gouverné
Qui son vol scet restraindre,
(Combien qu'il soit puissant)
Las qui t'ayme, doibt craindre
Ton coeur trop flechissant.

Le bien seruir, faiët les amans aymer
La fermeté, les fait mieulx estimer:
Mais s'elle m'est contraire
Moins i'en suis estimé
Plus ie luy veulx complaire
Moins d'elle suis aymé.

Sept ans y a que ne fuz contente
De ton regard, ou ie suis surmonté:
L'ayant, suis en mal aise
Ne pouuant auoir mieulx,
Las i'estois trop plus aise

Estlongné de te tes yeulx.

A mon retour, ie ne pensois trouuer
Ce que tu as veu en moy esprouuer:
Combien de peine endure
Vn amant delaisié,
Las elle m'est plus dure
Que celle du passé.

Mais tout au fort, ie suis recompense
Puis que tu as ton amour adressé
A vn tant variable
De nulle fermeté,
C'est peine raisonnable
Pour ta legereté.

O vous amans qui oyex ce discours
De l'amitié, considerez le cours
Dont la peine en est seure,
Et le plaisir douteux
La poursuite trop dure
Et le laisser honteux.

Aultre chanson, par. C.D.R.

Ie ne suis moins aymable
Pour ne vouloit aymer,